



Avec l'Hippodrome de Douai et l'Université d'Artois Hamlet condamné à six ans ferme

La direction du tandem Théâtre d'Arras - Hippodrome de Douai et le service Vie culturelle et associative de l'Université d'Artois ont fait ensemble avancer le monde en avril. Chacun leur tour, ils ont proposé « Please, continue (Hamlet) », un spectacle qui mêle faux procès et véritable pièce de théâtre. « Bluffant ! » pour reprendre le mot de Laurence Buthod, directrice du service culturel de la fac. Fascinant également, inventif et très pédagogique.



Yan Duyvendak & Roger Bernat ont été impressionnés par les procès de Guantánamo. De ces « *parodies de justice* », ils ont tiré le titre de la pièce : *Please, continue*. Ce sont les mots que les juges américains n'arrêtent pas de répéter aux accusés qui, souvent, ne parlent pas anglais : « *Please, continue, please, continue...* »

Théâtraliser l'ordinaire

Mercredi soir, des femmes et hommes de justice de Douai (une présidente, des avocats - général, de la défense, de la partie civile - une huissière-audiencière) et un expert psychiatre sont devenus les interprètes de leur propre rôle. Sur la scène de l'Hippodrome, devenue une sorte de Cour d'assises, ils ont côtoyé, en robes, trois comédiens. Tous ont présenté le procès d'un jeune homme accusé du meurtre de son beau-père. Une situation tirée de faits réels. Pour garder l'anonymat des personnes mises en cause, les metteurs en scène ont remplacé les noms des protagonistes par celui de personnages shakespeariens : Hamlet, Polonius, Ophélie, Gertrude. Peut-être aussi pour donner du spectaculaire à l'ordinaire... Le lendemain soir, jeudi, mêmes comédiens, même affaire, même Cour de justice sur scène, mais les professionnels étaient cette fois remplacés par des étudiants en Master carrières juridiques et judiciaires. Professionnels et apprentis ont joué... le jeu. Bénévolement. Ils ont accepté de montrer leur talent mais aussi la fragilité et la subjectivité de la justice.

La vérité que se bobine, qui se débine

Les deux soirs, des jurés d'assises ont été tirés au sort parmi le public. Après les plaidoiries, ils ont délibéré dans le plus grand secret, comme dans la vie réelle. Verdict : mercredi, Hamlet a été condamné à 6 ans de prison ; jeudi, il a été acquitté. Quelle surprise ! Quel effroi aussi ! Les précédents procès-spectacles (un peu plus de 75 en France, en Suisse...) se sont soldés par des résultats différents. Hamlet a reçu des peines de prison de un à douze ans, a payé des dommages et intérêts ou a été simplement acquitté, c'est selon. Selon les différentes questions posées par la présidente, les plaidoiries des avocats, les théories ébauchées par les uns ou les autres. Les pelotes de vérités se sont tour à tour débobinées, rembobinées, effilochées... Les professionnels et les étudiants ont été à la hauteur des vœux du public. Beaucoup de sérieux dans leur préparation (ils ont eu le dossier d'instruction la veille), dans leur présence sur scène et dans leur discours.

Dans le cadre de leur formation

Jeudi, les jeunes de la Fac de Droit ont, de l'avis de tous, fourni le meilleur d'eux-mêmes. En acceptant le challenge, ils ont ouvert officiellement l'excellent festival international et universitaire des arts de la scène de l'Artois, Arsène - qui vient de fêter ses dix-sept ans. Leurs interventions ont aussi été l'exercice public qu'ils doivent donner chaque année. Elles ont mis l'accent sur leur capacité, leur punch, leur vraie force de conviction et... leur accent du Nord ! Traditionnellement, et dans le cadre d'un projet de formation, les étudiants refont un grand procès au Parlement de Flandres à Douai. Dorothee Bourgault, maître de conférences, directrice de la mention Carrières Juridiques et Judiciaires du Master 2 de la faculté de Droit de Douai, a proposé de remplacer l'événement par ce procès spectaculaire. La différence est notable. Personne ne connaissait l'issue de ce dernier. Au-delà de la pédagogie évidente pour leur parcours étudiant, l'enseignement a servi à tous. Aux jurés tirés au sort qui se sont sentis une vraie responsabilité. Au public qui a touché du doigt la détresse et la tolérance ; le vrai et la vraisemblance ; la certitude et la conviction.



Texte : Marie-Pierre Griffon - Photos : Michel Bodescot
lundi 28 avril 2014

Adresse rapide : www.echo62.com/actu

Copyright © 2000-2011 - Les Échos du Pas-de-Calais
tous droits réservés
<http://www.echo62.com>